

Routes et Relais

Relais Mariste 2010

Sommaire

2 _ Échos & nouvelles

Histoire & spiritualité

- 3 _ Rappelle-nous
le commencement

Aujourd'hui

- 4 _ Des routes maristes pour les JMJ

Culture & ciné

- 6 _ Quand ce qui paraît vain
s'avère nécessaire...

Mosaïque

- 7 _ Relais maristes - Trente ans
d'aventure

- 9 _ D'une génération à l'autre

Entretien

- 10 _ Relecture spirituelle

Contemplation

- 12 _ Attention à la marche !

Éducation & famille

- 13 _ Si je te dis Église à l'école...

- 14 _ Vivre Dieu au lycée

Dans la Bible

- 16 _ De campement
en campement

« Il faut apprendre à goûter l'Église ; eh oui, goûter l'Église... » : on pourrait paraphraser ainsi le Père Colin, fondateur des pères maristes.

Oui, il y a un goût de l'Église qui ne peut s'ouvrir à nous que de l'intérieur, à travers des expériences fondatrices, rencontres, temps de prière, marches, silences ou fous-rires partagés. On y découvre, personnellement et en relation avec d'autres, un goût auquel on ne s'attendait pas nécessairement. Derrière les préjugés, voire les terribles perversions bien réelles qui peuvent l'empoisonner, une source vivifiante apparaît. C'est parfois dans une école qu'elle se révèle, ou sur une route d'été, lors d'une pause dans un relais d'étape.

Depuis presque quarante ans, les Journées Mondiales de la Jeunesse ont rassemblé des millions de jeunes pour leur faire goûter la joie que seul le Christ peut donner. Pour chaque JMJ, des Routes maristes proposées par des accompagnateurs des établissements scolaires se sont constituées pour répondre à l'invitation des papes et rejoindre l'Église universelle. Pour beaucoup, elles ont été l'occasion de prendre aussi la mesure de la famille mariste venue des quatre coins du monde.

Depuis trente ans, à leur petite échelle, les Relais Maristes ont également permis à des étudiants proches des pères, à des jeunes professionnels, puis à des familles et à nombre d'ânés, de vivre le temps de quelques jours une Église intergénérationnelle, joyeuse, joueuse et marcheuse. Des religieux, des laïcs, des célibataires, des couples, des enfants goûtant le partage des tâches et la prise en charge des uns par les autres dans la simplicité. Tous dans la suite du Christ à la manière de Marie, dans le service et dans le mystère de l'Incarnation au quotidien. N'est-ce pas cela une Église mariale et synodale ?

Alexandra Yannicopoulos-Boulet,
laïque mariste

* « Il faut apprendre aussi à goûter Dieu ; eh oui, goûter Dieu... goûter (...) Quand quelqu'un a une fois goûté Dieu, il reviendra sans cesse à lui. C'est un fonds qu'il a dans son âme auquel il est sans cesse ramené comme à son centre. Il aimera s'entretenir avec lui. »

échos & nouvelles

— Professions perpétuelles de quatre nouveaux pères maristes

à Rome le 2 octobre dernier. Les vœux de Jaime Perez Martinez (Mexique), Cameron Mota (Papouasie-Nouvelle-Guinée), Iosefo Amuri (Fidji) et Yves Beranger Tuma Wasseu (Cameroun) ont été reçus dans la chapelle de la Maison générale par le supérieur général, le père John Larsen. Le 5 janvier, ce sont six novices, presque tous originaires d'Océanie plus un Mexicain, qui ont prononcé leurs premiers vœux dans la paroisse mariste de Castiglion Fiorentino (Italie).



— Un pèlerinage à Lisieux pour les Fraternités Maristes

a rassemblé les 13 et 14 octobre dernier une vingtaine de membres et amis des deux groupes de région parisienne. Ces journées de découverte de la vie et la spiritualité de sainte Thérèse de l'enfant Jésus ont aussi donné lieu à un partage sur la façon dont la mystique carmélitaine a marqué la spiritualité du Père Colin. Cf. les travaux du Père Alois Greiler pour *Forum Novum* (vol 22.2), la revue d'études maristes éditée par la maison générale (disponible en ligne).

— Renouveau colinien : une nouvelle édition du programme

à la Neylière a débuté fin janvier. Sous la direction des pères Ray Chapman (Australie) et Donato Kivi (Fidji), et aux côtés de la communauté sur place – récemment renforcée par l'arrivée de Jean-Marie Bloqueau, ancien vicairier du Provincial d'Europe –, sept pères de différents continents sont



plongés jusqu'à fin mai dans la réflexion sur leur vie en tant que maristes. Au programme : conférences, prière, et visites des lieux d'origine, dont un pèlerinage « *Sur les chemins du Bugey* » avec le supérieur général.

De nombreux temps forts à venir

— **Du 6 au 7 mai, à la Neylière (69), « Et sa mère gardait toutes ses choses dans son cœur ».** Halte spirituelle pour tous organisée par le conseil d'animation de Maristes Laïcs. Inscription : fenetb@gmail.com.

— **Du 2 au 8 juillet, à la Neylière, « Personne n'est une île ».** Une retraite en silence animée par Jan Hulshof, père mariste. D'où vient notre désir profond de communion avec le Christ et avec nos frères et sœurs ? Qu'est-ce qui nous inspire à établir la communion dans l'Église et dans notre société ? Quels obstacles s'y opposent ? Que pouvons-nous apporter au monde ? Renseignement sur le site internet de la Neylière.



— **Du 26 juillet au 7 août, « Marie se leva et partit en hâte ».** route mariste des JMJ de Lisbonne, via Leon, Compostelle et Fatima. Un pèlerinage pour les jeunes majeurs en lien avec des maristes. Participation aux frais : 550 €. Contact : pascal.boidin@ndfchurch.org.

— **Du 30 juillet au 4 août, rassemblement des Laïcs Maristes Européens,** à Hoddesdon, Angleterre, dans le magnifique Centre chrétien de High Leigh. Thème retenu : **la spiritualité mariste dans une Église synodale.** Frais de participation estimé : 640 €. Renseignements : busseti_anne@hotmail.fr ou ayannico@gmail.com.



— **Du 13 au 20 août, Relais Mariste au Domaine de Lalaye (Alsace),** sur le thème **Oser l'espérance.** Au cœur d'une forêt de feuillus à 630 mètres d'altitude, à proximité des hauts lieux du patrimoine alsacien, une semaine de détente et de ressourcement spirituel dans un esprit familial et fraternel. Contact : Marie-Christine et Olivier Pouliquen, omcpouliquen@gmail.com.

Regards maristes

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Martine Baldino Putzka, Philippe Schneider, Didier Tourrette ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

— Soutenir la revue

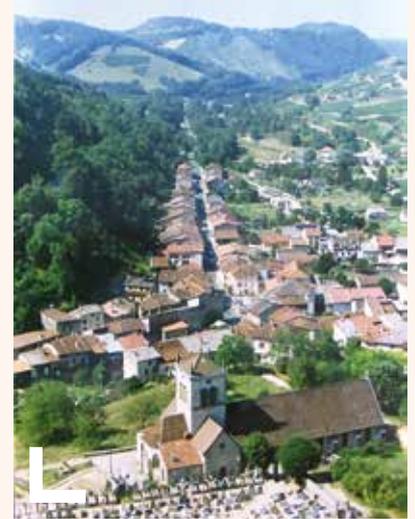
Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de **Région France de la Société de Marie** en indiquant au dos la mention **Regards Maristes** et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements : fenetb@gmail.com

— Pour vos réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

Rappelle-nous le commencement

Le 9 janvier 1825 débutent les missions dans le Bugey restées vives au cœur du fondateur de la Société de Marie, Jean-Claude Colin. Des Maristes sans expérience mènent la première aventure missionnaire dans l'arrière-pays montagneux déchristianisé du diocèse de Belley.



C'est là où tout s'impulse, comme habité par un charme. Colin disait « *le plan de Dieu* » : ce qui se programme à notre insu, qui nous lance parfois contre notre vœu premier, et que, comme lui, nous acceptons de bon gré. Pour lui, il y a alors le souhait et le besoin de faire communauté, de se déclarer « maristes ». Mais il y a aussi le défi d'être exposé au public, contraire à son désir profond de « *se perdre dans la prière dans sa solitude avec Dieu* ».

Le moment du jaillissement

Dispersés dans leurs paroisses respectives, le petit groupe de prêtres « appelés Maristes », est impatient de vivre en communauté religieuse. M^{gr} Devie, évêque du diocèse de Belley, désire pour sa part les regrouper dans un corps missionnaire pour prêcher dans les environs de Cerdon. Des Maristes sans expérience mènent alors la première aventure missionnaire. Cette petite équipe modeste se lance dans les lieux les plus arides, par les chemins les plus tortueux, vers les paroissiens les plus pauvres, les plus méfiants, parfois réduits à une seule personne dans l'église, ou même à aucune ! S'ensuivent de longues marches sur les hauteurs, des privations, des lieux insalubres sans chauffage, la maladie, mais toujours l'enthousiasme et l'humour. Ainsi quand Colin dit à son compagnon en riant : « *Vous êtes heureux d'être si myope ; vous prêchez devant une seule personne comme devant plusieurs ; cela vous est égal. Mais je voudrais bien vous voir à ma place !* »

L'émerveillement, le regard ouvert pour comprendre la vie

Prêcher et confesser, c'est pour les Maristes, toucher le cœur des gens. « *Les habitants des campagnes ne sentent pas moins que ceux des villes le besoin de ces prédications extraordinaires.* » Colin se souviendra encore : « *Nous devons être bons... ce sont nos frères ; toute la différence entre nous c'est que nous sommes ceux qui parlent et eux de pauvres gens qui ne peuvent pas répondre.* » Sur le chemin de montagne escarpé entre les deux villages de La Balme et Corlier, la petite équipe, sacoches noires avec sermons et bréviaire, monte le sentier abrupt pour redescendre la même pente raide à la nuit tombée. Quand la mission s'achève pour la population, ce sont des regrets et des larmes.

Entre les missions, le désir de reformer la communauté du Bugey reste vif. Un désir mal perçu par l'évêque qui oblige les missionnaires à vivre au petit séminaire de Belley. Les conditions y sont spartiates – ce dont Colin dira qu'il ne s'en apercevait pas –, les professeurs hostiles, les élèves railleurs. Reprendre les missions est alors un réconfort, « *joie partagée de l'effort apostolique et de la gratitude des gens* ». Un jour, l'église y demeure tristement déserte, malgré la cloche que font sonner Colin et ses compagnons dans les rues du village. Une autre fois, lors d'un enterrement, Colin monte en chaire pour un « sermon terrible » et prêche encore auprès de la tombe aux villageois réunis. Les mêmes, repentis et l'apercevant traversant le village quelques mois plus tard, s'écrieront : « *Voilà Monseigneur !* »

Une expérience qui nous façonne encore aujourd'hui

Colin donne sa dernière mission en mars 1829 à Ruffieux : six cents confirmés de toutes paroisses environnantes dans une petite église, son sermon relayé par un compagnon pour la foule à l'extérieur. Par la volonté de l'évêque de mettre fin à cette vie itinérante, il doit prendre la direction du Collège de Belley. Le petit groupe mariste aura donné ainsi vingt-huit missions dans le Bugey. Une expérience inattendue, une époque héroïque, un âge d'or. Une « *première fois* » pour les Maristes « *rassemblés pour la mission comme groupe constitué prêt à aller partout où l'on aurait besoin d'eux* ». Pour la Société en cours de formation, ces premières missions ancrent l'apostolat mariste et sa manière propre. Pour Colin, c'est là que la Société a réellement commencé. Et il s'étonnera toujours « *qu'un petit endroit aussi isolé fut le berceau d'une société qui s'est développée jusqu'au bout du monde* ». La promesse demeure de suivre et de rester. Cher Colin, rappelle-nous le début, l'origine et le devenir !

Martine Baldino Putzka,
laïque mariste,
d'après la lecture des pères
Donal Kerr et Justin Taylor

Des routes maristes pour les JMJ

Les JMJ sont une étape importante dans la vie de foi des jeunes qui y participent. Au cœur d'une foule immense venue du monde entier, ils se prennent à rêver que l'Église soit tous les jours à l'image de ces journées.

Les Maristes y ont toujours participé depuis leur création. J'ai, moi-même, été avec des groupes à Paris, Cologne, Sydney, Madrid, Rio, Cracovie et bientôt Lisbonne.

Pourquoi encourager la présence des jeunes aux JMJ ? C'est l'occasion pour eux de faire une expérience d'Église sur un mode festif. Vivre en Église, c'est joyeux ! Souvent, les jeunes chrétiens se sentent isolés, comme les derniers des Mohicans. Rencontrer beaucoup d'autres qui comme eux s'interrogent, cherchent à vivre leur foi, est très rassurant.

Et pour les Maristes ? Nous sommes d'Église et notre place est d'être là où l'Église se rassemble. C'est aussi la chance de vivre un moment fort ensemble, de se connaître de différents coins du monde. Les jeunes découvrent qu'il existe des liens forts entre les maristes des différents pays. C'est l'occasion d'une fête de famille.

Et après les JMJ ? Il est difficile de mesurer le fruit porté par les JMJ dans

le cœur des jeunes. Je me suis souvent rendu compte que devenus adultes, les JMJ avaient été une étape importante dans leur vie de foi. Je connais quelques couples qui se sont rencontrés à cette occasion !

Direction Lisbonne. Dans quelques mois, les prochaines JMJ auront lieu à Lisbonne. Un groupe français d'une cinquantaine de jeunes s'y retrouvera et vivra quelques jours sur le chemin de saint Jacques avant de rejoindre Lisbonne. Sur le thème, « Marie se leva et partit en hâte », nous serons invités à mettre nos pas dans ceux de Marie. Avec le pape François, l'Église ne serait-elle pas en train de devenir mariste ?

Pascal Boidin, père mariste,
Notre-Dame de France, Londres

« Vous allez recevoir une force, la force de l'Esprit Saint qui viendra sur vous. » Nos cœurs ouverts aux autres, nous avons reçu cette force, sans vraiment nous en rendre compte sur le moment. Ce n'est



VIVRE LES JMJ
EN PASSANT PAR SAINT JACQUES
DE COMPOSTELLE AVEC
UN GROUPE MARISTE
DU 26 JUILLET AU 7 AOÛT 2023

MARIE
se leva et
PARTIT
en hâte
(LUC 1, 39)

POUR DES JEUNES MAJEURS EN LIEN AVEC LES MARISTES, NOUS PROPOSONS QUELQUES JOURS DE PÈLERINAGE JUSQU'À COMPOSTELLE AVANT DE REJOINDRE LISBONNE POUR LES JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE. LE COÛT DU SEJOUR, HORS VOYAGE, EST DE 100€ (COPRÉ AVANT LE 19/12/2023). CONTACT : PASCAL.BOIDIN@NDFCHURCH.ORG

que lorsque nos pieds ont foulé le sol français que la réalité nous est apparue. Une semaine, c'est assez long pour changer quelqu'un. Définitivement. Pour lui montrer ce qui est vraiment important. Pour lui montrer qu'il n'est pas le seul à croire. Pour lui prouver qu'il a vu Dieu et son amour à travers tous les yeux qu'il a croisés cette semaine. »

Morgane

« On m'avait dit que les JMJ seraient une expérience formidable ; en effet, ce fut le cas. On m'avait dit que je ferais autant de rencontres que la vie compte de joies ; en effet, ce fut aussi le cas. On m'avait dit par-dessus tout que ce voyage participerait au tournant de ma vie ; plus que tout, je rétorquerai mille fois oui ! Je renouvellerai mon engagement à Pâques en communiant pour la première fois. »

Kheidi

« Les JMJ, c'est aussi beaucoup de réponses, des réponses aux questions sur notre foi grâce à des accompagnateurs toujours ouverts et à des discussions sur nos divers trajets. Des réponses pas seulement dans le dialogue mais aussi dans nos silences ; des temps de réflexion sur nous-mêmes et sur notre relation à Dieu. C'est en voyant les autres jeunes prier et proclamer leur foi que l'on s'interroge sur la force qu'ils ont en eux et cela nous donne envie de faire de même. »

Aurélié

– 1991, Czestochowa : « Un témoignage de foi devant le monde entier »

Je me souviens de l'appel du Pape Jean-Paul II pour un « pèlerinage de liberté » vers Czestochowa en Pologne. 1991, moins d'un an et demi après la chute du mur de Berlin. Autre monde pour nous à l'époque, autre temps pour nous aujourd'hui.

Je me souviens de notre départ à l'aurore, dans un même bus réunissant des jeunes venus de Paris, Sainte-Marie de Lyon, la Verpillière, Sainte-Marie de La Seyne, Saint-Joseph La Cordeille d'Ollioules. Sur ces chemins d'Europe, Berlin, Varsovie, Cracovie, Czestochowa, j'entends encore leurs chants, leurs rires, joie palpable du regard et de la confiance.

Je me souviens du tombeau du Père Popiełuszko à Varsovie, du grand silence de la visite d'Auschwitz, de la veillée de prière à Czestochowa avec les frères de Taizé, les jeunes liés par la foi.

Je ressens encore la foule, celle des un million et demi de pèlerins venus de 90 pays. 100 000 jeunes de l'ex-Union soviétique... Et parmi eux, 63 jeunes des établissements scolaires maristes, 12 accompagnateurs dont 4 prêtres. Pour la première fois, des jeunes de l'ouest et de l'est de l'Europe en un même lieu, rassemblés dans la prière au sanctuaire marial de Czestochowa.

Dans notre bivouac, j'entends encore le chant des Ukrainiens, un chant de liberté et d'amour, un chant de veille aussi jusqu'au bout de la nuit.

Martine Baldino Putzka,
professeure accompagnatrice

– 1997, Paris : « Venez et voyez »

Quand je pense à ces jours mémorables me revient le chant de nos voisins de bivouac à l'hippodrome de Longchamps « Resurrexit »... Ils ont chanté et dansé toute la nuit en attendant l'arrivée du pape. Et ce souvenir résume bien cette semaine, sous le signe de la joie et de l'Église universelle. Nous avons vécu ces JMJ en petit groupe à la communauté de la rue de Vaugirard. Maristes de France, du Mexique, d'Argentine, de Wallis et Futuna. Joie des rencontres, des différents carrefours, de nos déjeuners dans le jardin, et surtout des préparatifs de cette incroyable soirée dans la chapelle Notre-Dame des Anges. Nous avons invité les groupes maristes des quatre coins du monde présents à Paris pour partager qui un chant, qui une danse, qui une prière... Une soirée témoin de la diversité culturelle et du rayonnement de la famille mariste par toute la terre. Certains se souviendront des tee-shirts aux couleurs de Marie à la Pentecôte que nous avons peints ; Alain, lui, parle encore de la fabrication du miroir pivotant pour projeter des images sur une voile fixée au plafond de la chapelle ! Alors oui, je rêve que l'Église soit tous les jours à l'image de ces journées JMJ : une foule immense, un million de jeunes. Ce petit miracle a fortifié notre foi et notre désir d'agir dans l'Église. Souhaitons qu'ils soient nombreux à vivre cette expérience cet été à Lisbonne !

Emmanuelle des Rochettes

– 2008, Sydney : « Vous allez recevoir une force... »

Ce que je garde de ces JMJ couplés à un pèlerinage en terre mariste d'Océanie avec notre excursion Nouvelle-Zélande ? D'abord une foule de souvenirs : paysages, rencontres si nombreuses, fou-rires, fatigue, froid,

attentes interminables pour prendre une douche, beauté des célébrations et des temps de prière, accueil chaleureux de chacun...

Ensuite une sagesse : la rencontre, la vraie, risquée, qui met en danger parce qu'elle vise à transformer un étranger en proche. Le but est, comme nous le rappelle le salut Maori, *le hongiri*, de respirer d'un même souffle. Sur ce chemin, beaucoup de chausse-trapes, à commencer par la guerre, le conflit, mais aussi une espérance : que ma vie avec toi soit à jamais différente de celle que je vivais avant que tu deviennes comme un membre de ma propre famille...

Des expériences fortes : à Sydney, des hommes, des femmes, des jeunes de toutes nations rassemblées à l'invitation d'un seul, le pape. Une énergie, des moyens considérables engagés pour accueillir ces grandes foules. Les participants, eux-mêmes, qui se sont démenés pour venir. L'ambiance de la ville, transformée par ces jeunes du monde entier, sereins et joyeux.

En Océanie, la surprise de marcher sur les pas des premiers Maristes, envoyés par un autre pape pour annoncer l'Évangile dans ces îles lointaines. Déroutant de prendre conscience que les Néo-Zélandais connaissent mieux que nous ces hommes et ces femmes, ces Jean-Baptiste Pompalier, Pierre Chanel, Suzanne Aubert et leurs successeurs, qui ont quitté notre terre pour les rejoindre et qui sont désormais des leurs avant d'être des nôtres. Amusant de les entendre parler de Lyon, comme d'une ville familière, de ses ruelles, de son atmosphère. Nous ne le savions peut-être pas, mais nous avons un trésor de relations dans ces îles lointaines.

Pascal Boidin

– 2013, Rio : « De toutes les nations faites des disciples »

2013, avec les Pères Pascal, Luigi et une quinzaine de jeunes nous avons participé aux JMJ de Rio de Janeiro. Après un accueil exceptionnel par l'équipe brésilienne dans un établissement scolaire à la périphérie de Rio, une nuit passée à Copacabana pour assister aux interventions du pape François, nous nous sommes envolés pour Palmas de Monte Alto, au nord-est du Brésil. Dans la communauté des Pères Maristes qui font vivre cette paroisse, de nouveau un accueil rare, avec le sentiment de faire partie de leur histoire malgré le barrage de la langue.

Un moment m'a particulièrement touchée : un dimanche, dans un village où habitaient historiquement les esclaves, à l'issue d'une messe vivante, dansante, joyeuse, célébrée par le Père Patrick. Pour le déjeuner dans une habitation, un peu sommaire, seuls les « blancs » étaient attablés. Les villageois nous ont servis, fastueusement, en restant debout derrière nous. Moment très dérangeant bien évidemment, sachant qu'ils allaient, lorsque nous serions partis, finir les reliefs de notre repas. Pour moi, Française, habituée à apporter quelque chose à un repas chez des amis, là complètement démunie, ne pouvant offrir à nos hôtes que « rien », peut-être juste notre présence. Les jeunes également très marqués par cette expérience particulière se souviennent tous de ce moment étrange, avec une grande émotion. Probablement le moment le plus fort de cet extraordinaire voyage.

Brigitte Coffin-Chaignon,
Animatrice en Pastorale Scolaire et accompagnatrice

culture & ciné

Quand ce qui paraît vain s'avère nécessaire...

En 2013, alors qu'il vient juste d'être élu, le Pape François se déplace à Lampedusa.

Cette visite se révélera n'être que la première étape d'un périple continu qui après neuf ans de pontificat lui a permis en trente-sept voyages de visiter cinquante-trois pays. En 2016, Gianfranco Rosi se rend à son tour à Lampedusa pour réaliser le documentaire *Fuocoamare*, dans lequel il s'intéresse au devenir des migrants sur l'île. Intrigué, le pape François l'invite à projeter son film au Vatican. Cette entrevue est pour le réalisateur un véritable coup de foudre : comme François, le voyage et la rencontre de l'autre sont les motifs fascinants et essentiels de son parcours d'artiste.

Enthousiasmé par ces points communs, il décide de réaliser un documentaire à partir des huit cents heures d'images d'archives disponibles puisqu'une équipe filme chaque déplacement du souverain pontife. Mais Gianfranco Rosi ne veut pas faire un film « sur un pape mais sur un homme qui parcourt le monde » et s'aperçoit que ce matériau trop « télévisé » ne lui convient pas. Le montage final résulte d'un travail de synthèse qui réunit certaines de ces archives, des fragments de diverses actualités, des extraits des précédents documentaires de Rosi et des images qu'il a lui-même enregistrées en accompagnant le Saint Père à Malte et au Canada. Ainsi se succèdent les paroles du pape prêchant amour et solidarité et de longs passages silencieux témoignant de la violence du monde. Ainsi se succèdent la vision d'un homme entouré d'une foule en liesse et celle d'un homme profondément seul.

Le début de ce documentaire est



métaphorique : depuis un bateau, un homme demande par téléphone à des migrants égarés en mer « quelle est votre position ? ». De géographique, le discours devient politique. Dans son chemin de croix terrestre, François « prend position » : il dénonce inlassablement les ravages de la guerre, la pauvreté, les migrations, le désastre environnemental, le trafic d'armes, la recherche du profit. Il affirme que l'indifférence de nos sociétés modernes est un obstacle majeur à l'allègement de la souffrance des plus démunis.

Le cheminement de cet homme modeste et courageux est d'autant plus émouvant qu'il est tout à fait conscient que ses paroles ont peu de prise sur le réel. Cependant, elles apportent tellement de joie, de douceur et de réconfort à ceux qui les reçoivent !

Gageons que la fin ouverte proposée par le réalisateur laisse envisager que le pape continuera d'être « *in viaggio* » (en voyage).

Mireille Vercellino,
professeure retraitée, chroniqueuse cinéma
sur RCF (rubrique *La regardeuse*,
disponible en podcast)

Trente ans

17-18 novembre 1992. Six jeunes hommes et femmes, 20-25 ans, anciens des lycées de La Cordeille, Bury et La Verpillière, rejoignent trois pères maristes auxquels s'était jointe une animatrice en pastorale de La Verpillière.

Ces derniers leur avaient proposé de les retrouver sur une intuition : la relation que nombre de jeunes, après leur scolarité, demandaient à maintenir avec eux traduisait l'attachement à un climat, un esprit découverts dans leur école et le désir d'y rester reliés. Une véritable profession de foi naquit. Les jeunes prirent le temps de dire ce qu'ils avaient reçu dans leur école et qui comptait maintenant pour eux : une certaine manière de vivre la relation, la foi, l'Église. Reconnaisants de cette source reçue, ils désiraient continuer de s'y abreuver et l'offrir à d'autres. On décida alors d'organiser un temps fort l'été suivant et d'y inviter largement des amis. Un lieu fut retenu, un projet esquissé, un nom trouvé : Relais mariste.

— Le premier, ce fut donc Jarsy, en août 93. Trente jeunes de 20 à 30 ans, étudiants et professionnels,



d'aventure des Relais maristes

célibataires et certains déjà mariés, se retrouvèrent une semaine durant dans le massif des Bauges en Savoie. Une semaine d'amitié, de foi partagée et de vraies vacances : balades en montagne, rencontres avec les gens du pays, moments joyeux des repas et des veillées. Et un temps nourri de foi et de réflexion : prière quotidienne, échanges organisés sur des questions de foi ou de vie, marche de nuit vers l'abbaye de Tamié avec une messe célébrée au col, au lever du soleil. Vint la fin de la semaine, un autre rendez-vous fut décidé pour l'été suivant, une équipe se désigna pour le préparer. Ce serait Bauduen, au bord du lac de Sainte Croix, dans le Var.

— À ce groupe des origines vint s'adjoindre une greffe nouvelle :

une équipe d'amis de Pascal Boidin, alors novice mariste. La plupart étaient des anciens de sa troupe de scouts lyonnais, accompagnés de leurs épouses... et très bientôt de leurs tout-petits ! Une évolution prévisible mais qui nous prit de court au début. À partir de 1996 à Ornon (Isère), les Relais rassemblèrent, pour une bonne part mais pas seulement, des couples avec jeunes enfants. De proche en proche, les familles invitèrent des amis dans leur situation, souvent les membres de leurs

Équipes Notre-Dame ou Jeunes Pros. Il fallait voir les enfants pleurer, s'implanter, courir de partout, claquer des mains pendant les temps de prière. Et les parents de s'extraire du temps de partage ou d'un service pour donner le biberon ou consoler un enfant. Il a fallu s'adapter, c'était la vie, c'était la joie. J'ai le souvenir aussi de la place du chant, y compris polyphonique, qui ne nous quitta plus désormais, avec les instruments qu'apportaient les uns et les autres. Il signifiait et consolidait l'harmonie qui se développait entre tous.

— 1997 marqua encore une étape. C'était l'année des JMJ à Paris.

Une dizaine a souhaité y participer comme groupe mariste ; j'en étais. Nous étions aussi provoqués par l'appel de la congrégation des pères à tous leurs confrères du monde pour faire s'y retrouver les jeunes qu'ils accompagnaient. Nous étions basés au 104, rue de Vaugirard. Outre la participation aux catéchèses, aux prières dans les paroisses et à la grande célébration autour du pape à Longchamp, nous avons organisé, dans la chapelle Notre-Dame des

Ce qui se joue de si précieux pour que petits et grands continuent d'y venir avec bonheur ?

Chacun le dit à sa manière : nous expérimentons une riche expérience communautaire, un temps unique de partage de ce qui nous fait vivre, avec tout ce qui se tisse d'amitié, de confidences, de questions abordées sur soi, le monde, l'Église comme elle va. Au fond, n'est-ce pas, dans un mode éphémère mais intense, une expérience de vie en Église, un possible ouvert qu'on n'imaginait pas ? En quoi est-ce mariste ? Peut-être bien parce que, comme elle le faisait aux premiers temps de l'Église, Marie, discrètement présente et reconnue, inspire au Relais une même ferveur dans la simplicité, l'accueil de tous, grands et petits, la joie d'être ensemble, des mots de vie donnés à l'Évangile, une foi avivée. On peut repartir chez soi, ce qui a été reçu ces jours portera fruit.



Anges, une soirée festive de partage et de prière réunissant cent cinquante jeunes venus de tous les continents. Quelle surprise et quelle joie de se découvrir, si divers, d'une même famille. Un autre groupe, sportif celui-là, partit le même été pour une randonnée en haute montagne dans les Alpes, et un autre encore sur la Route de Compostelle. Expériences tellement fortes de défi, d'amitié, de foi partagée, qu'il y eut par la suite d'autres randonnées. Quel été !

— Depuis, le rythme du Relais s'est installé, tous les deux ans, au vu de l'investissement qu'implique la préparation. À partir de 2005, deux autres greffes se font. D'une part des couples issus de l'aumônerie de Supélec accompagnés par H. Bonnet-Eymard, plus quelques Jeunes Pros ou CVX de région parisienne, invités par des fervents des Relais précédents ; d'autre part, des APS et familles amies du groupe scolaire mariste de la Verpillière. Tous

s'investissent à leur tour pleinement et offrent leurs services pour participer à l'organisation des Relais suivants. Il faut désormais changer de dimension, trouver des maisons suffisamment grandes pour accueillir jusqu'à cent participants, et recourir à une personne extérieure pour la cuisine. Chacun continue toutefois d'être invité à assurer trois ou quatre services d'intérêt général : ménage, prière, service de cuisine ou de table. Les enfants des premiers Relais, devenus adolescents, commencent à s'occuper des plus jeunes et des petits nouveaux. Ils animent pour eux jeux et activités spirituelles adaptées, libérant ainsi les parents les matins de partage. La dimension de la famille mariste s'élargit encore à la présence, non seulement de plusieurs pères, mais de sœurs, de SMSM et de laïcs engagés.

Ainsi, d'année en année, de la Haute-Savoie à la Haute-Loire, en passant par la Bretagne, la Lozère

ou la Creuse, de Relais du mois d'août en Relais Haute-Montagne et autres propositions exceptionnelles – comme le réveillon de fin d'année, à Vezelay, en 1997, ou la semaine sainte orthodoxe, dans l'île de Tinos, en 2019 –, se crée un réseau d'amitié toujours et la conscience d'être reliés par un même esprit de famille. Plus d'une quinzaine de Relais d'été ont eu lieu. Ils ont rassemblé le temps d'une semaine tout un monde à la fois de fidèles accros et toujours des nouveaux venus, avec une passion renouvelée pour continuer l'aventure. Chaque fois, une équipe s'est délogée en fin de semaine pour préparer le Relais suivant. Cet été 2023, ce sera l'Alsace, en pleine forêt sur les contreforts des Vosges, du 13 au 20 août, avec pour thème : *Oser l'espérance*.

Bernard Thomasset,
père mariste

« L'expression Relais mariste s'est imposée dès le départ. Relais se dit de l'étape où la diligence peut trouver un nouvel attelage, ou encore du point que choisit le premier de cordée pour assurer la progression de son second. Se dit également de cet appareil qui comporte une petite bobine électrique et qui, actionné par bouton poussoir, permet le passage du courant. Se dit encore de ces instruments qui permettent aux faisceaux hertziens de se propager ; se dit, bien sûr, aussi, du témoin que se passent les coureurs... Dans tous les cas il s'agit de communication, de transmission, de passage ; il y a quelque chose de dynamique dans le relais. »

Hubert Bonnet-Eymard,
père mariste

- 1993 — Jarsy, Savoie
- 1994 — Bauduen, Var
- 1995 — Gresse-en-Vercors, Isère
- 1996 — Ornon, Isère
(Autour de la Saint Sylvestre) Vezelay, Yonne
- 1997 — JMJ, Paris
Relais Haute-montagne, Chamonix, Haute-Savoie
Vers Compostelle
- 1999 — Haute-montagne, La Béarde, Oisans
Caulmont, Seine maritime
- 2002 — Saint-Cast, Côtes d'Armor
- 2004 — Cossieux, Ain
- 2006 — Ormolac, Ariège
- 2008 — Orbey, Haut-Rhin
- 2010 — Saint-Jean-d'Aups, Haute-Savoie
- 2012 — Serraval, Haute-Savoie
- 2014 — Javols, Lozère
- 2015 — Haute-montagne, Roc de la Pêche, Vanoise
- 2016 — 200 ans Promesse de Fourvière, La Neylière, Rhône
- 2017 — Le Jounié, Hérault
- 2018 — Haute-montagne, Beaufortain, Savoie
- 2019 — Pâques, Île de Tinos, Grèce
Saint Pardoux d'Arnet, Creuse
- 2021 — La Chaise-Dieu, Haute-Loire
- 2023 — Lalaye, Haut-Rhin*

* Renseignements : boidin.pascal@wanadoo.fr
Inscriptions en ligne : <https://my.forms.app/form/6342a55f0161c14210d06753>

D'une génération à l'autre



« À l'évocation des Relais maristes, beaucoup de souvenirs surgissent : un moment de pause dans un quotidien chargé ; des temps de partages, de rires, de prières, d'interrogations aussi ; un cadre magnifique et une ambiance chaleureuse et gaie. Des moments fondateurs d'amitiés qui subsistent en dépit du temps et de la séparation. Une expérience unique, à la fois familiale, amicale, spirituelle. Enfin une possibilité de rencontre avec Dieu, que ce soit sur le plan personnel comme pour Philippe et nos enfants. »

Emmanuelle,

Relais 1996, 2002, 2006, 2008

– Des aînés qui ont porté le flambeau

« Les lieux importent peu, me semble-t-il, si je fais appel à mes souvenirs déjà lointains. Cependant ils m'apparaissent toujours vastes et dans un environnement agréable. Cuisinier ou cuisinière s'ingéniant à préparer repas simple mais délicieux. Ce qui me revient en mémoire, c'est surtout l'ambiance : relations chaleureuses, fraternelles, comme si nous nous étions toujours connus quels que soit l'âge, le statut personnel – laïc, religieux, père ou mère de famille, célibataire – ou le métier exercé..

Le partage des tâches aidait la rencontre. Les échanges interpersonnels, les discussions autour du thème choisi permettaient d'accueillir des visions parfois différentes de la société et de la place que nous y occupions, mais toujours dans le respect de l'autre. La marche, la prière commune favorisaient à la fois le recueillement et une certaine présence à nos préoccupations personnelles. Repos, détente, nourriture spirituelle, tout y était et tout pouvait y être... Une expérience d'une petite communauté d'Église, sans flonflon excessif, mais bien naturelle. Bouffée d'oxygène et présence à chacun, tout simplement. »

Marie-Reine,

Relais 2004, 2006, 2008, 2016

– Des anciens, de la famille pour toujours

« Peu de temps après notre arrivée à Poissy, des paroissiens nous parlent de super vacances entre amis, avec des moments de prières, des temps spirituels, des partages... Nous commençons donc par une semaine conviviale à Saint-Cast... Et puis, nous avons fait d'autres Relais, sur d'autres thématiques, dans d'autres lieux... Un jour quand même, nous avons souhaité faire autre chose... Mais nous avons gardé de bons souvenirs, gagné d'excellents amis et le sentiment d'appartenir à une grande famille. »

Lorène et Thierry,

Relais 2002, 2006, 2010, 2014

« Trois mots pour parler de ce que nous avons vécu qui se résument en trois R ! Ressourcement ; Rire ; Rencontres. »

Guislain et Georges,

Relais 2008, 2010, 2012, 2014.

– Des souvenirs pour tous

« Je me souviens d'une promenade, un soir à la nuit tombée, avec la personne de notre choix. J'étais avec ma grand-mère et on a bien parlé, c'était apaisant. Puis, on s'est allongé dans une clairière avec les autres participants et on a regardé le ciel constellé d'étoiles. C'était magique !

Marie, 15 ans,

Relais 2014, 2016, 2017, 2019

« Nous avons fait une grande promenade et on faisait des pauses pour parler de Dieu. C'était trop bien. »

Camille, 13 ans,
Relais 2014, 2016, 2017, 2019

« La préparation du Relais 2017 a été un temps fort de rencontres dans notre petite équipe. Je me souviens des week-ends que nous avons eu pendant l'année et qui ont été pour moi de très bons moments fraternels. Nous avons ensuite eu la joie d'animer ensemble le Relais. Cette expérience nous a rapprochés. »

Catherine,
Relais 2014, 2016, 2017, 2019

« Beaucoup de souvenirs ! Et des bons ! Du grand jeu organisé dans les rues du petit village de la Salvetat en passant par le barbecue géant, sans oublier les olympiades. Mais ce qui me marque sans doute le plus c'est la joie simple de la fraternité entre nous : prier ensemble – se laver les pieds même ! – et puis rire ensemble ont été le cœur de ces expériences de Relais Maristes. »

Florent,
Relais 2014, 2016, 2017, 2019

– Des enfants devenus animateurs

« Entre prise en charge des jeunes, sortie vélo, veillées interminables, découverte de la culture locale, repos au bord du lac... avec les huit autres animateurs, nous avons vécu une semaine exceptionnelle. Le Relais mariste, c'est l'occasion de retrouver des amis de longue date et d'en redécouvrir d'autres. En tant qu'animateur, j'ai passé beaucoup de temps avec les jeunes de la tranche d'âge dont j'étais responsable : 14-16 ans. Nous avons eu aussi la chance de bénéficier de l'accompagnement d'adultes pour nous faire réfléchir sur des thématiques comme le bonheur par exemple. Ces temps de calme ne sont pas forcément les moments privilégiés des jeunes, je les

comprends tout à fait ! Mais au final, je pense que ce sont eux qui rendent le Relais mariste hors du commun.

En effet, qui aurait lavé les pieds de son camarade de gauche lors d'une journée de cours ou de travail ? »

Pierre-Jean,
animateur aux Relais mariste 2019, après y avoir participé avec ses parents depuis sa naissance ou presque. Son frère Gaëtan détient, lui, le record du plus jeune participant alors qu'il avait tout juste six jours

– De « bébé relais » à mariée cet été

« Dans mes relectures de vie, à l'occasion de retraites ignatiennes notamment, les semaines de Relais Maristes ont toujours été des pierres blanches, c'est-à-dire des moments pour lesquels je rends grâce. Ils m'ont donné l'image d'une Église intergénérationnelle, fraternelle, accueillante et joyeuse, qui se construit dans des moments conviviaux partagés ensemble. Un souvenir concret qui reste marquant, c'est la randonnée au Mont Charvin en 2015, tous les âges à marcher ensemble et partager un moment de joie et de beauté au sommet. »

Alix,
chargée de mission pour ATD Quart Monde auprès des jeunes en situation de précarité, bientôt épouse de Xavier

– Des nouveaux, aussitôt sur le pont

« En 2021, il s'agissait de notre premier Relais Mariste. Nous avons passé une semaine captivante, chaleureuse à la Chaise-Dieu. Quand à la fin du séjour, on nous annonce qu'il faut trouver des personnes pour monter une nouvelle équipe d'organisation, nous n'avons pas beaucoup hésité à nous porter volontaires. Nous avons rejoint une équipe dynamique avec des talents multiples. Nous avons hâte d'être à cet été pour partager tous les thèmes et les activités, même s'il nous reste beaucoup de pain sur la planche ! »

Claire,
Relais 2221, équipe 2023.

Relecture

Longtemps aumônier d'étudiants, ancien Provincial de France puis d'Europe de la Société de Marie, actuellement supérieur de la Communauté des pères maristes de Notre-Dame de France à Londres, le père Hubert Bonnet-Eymard est un accompagnateur et participant fidèle des Relais Maristes d'été comme des Relais Haute-montagne.

– En bon ignatien que vous êtes, quelle relecture spirituelle faites-vous de ces expériences à titre personnel et à titre institutionnel ?

À titre personnel, j'ai été heureux à chaque fois de retrouver des amis. J'y ai fait de nouvelles rencontres, j'ai aimé le climat de prière, et la marche en montagne généralement me va plutôt bien. C'est une joie incomparable que d'être témoin de ce que la foi peut réaliser chez l'autre, comment elle peut l'aider à vivre et à entrer en liberté. Au fond, je garde des Relais le souvenir heureux d'un bon temps de ressourcement, de fraternité, et au cœur de la rencontre,



spirituelle

une présence : Marie, qui nous conduit à son Fils et qui nous invite à puiser aux sources de la confiance pour que chacun puisse continuer sa route, et pour que quelque chose de la tradition mariste se transmette.

À titre institutionnel, il m'est arrivé plus d'une fois de me faire du souci devant la fragilité, voire le flou du projet Relais mariste. Pourtant, voilà trente ans que ça dure et que ça porte du fruit ! Il me semble que la formule correspond à un dosage savant et subtil de pas mal d'ingrédients : on est heureux de se retrouver, mais on n'est pas pour autant dans l'entre-soi – en effet, il y a toujours des nouveaux venus dont la plupart s'engagent ensuite pour préparer les rendez-vous à venir. Les équipes fournissent un travail considérable, mais ça n'empêche pas qu'on se sente en vacances. Il m'est parfois arrivé de me demander : qui est le chef ? Le plus souvent, l'équipe de préparation est très soudée, liée par de fortes amitiés et par le désir partagé que ça fonctionne bien. En dépit de mes inquiétudes, je dois bien reconnaître que la vie est là, tel un petit miracle, faite à la fois de souplesse et de résistance.

– Qu'est-ce que, selon vous, les Relais ont permis de faire vivre et de transmettre de l'esprit mariste ?

L'invitation au premier Relais, en 1993, était intitulée « Relais mariste 20-30 ». Le courrier de l'équipe organisatrice situait bien le propos : « Nous avons eu la chance d'avoir été "exposés" à l'esprit mariste. Mais qu'avons-nous gardé de cette chaleur humaine, de cette écoute, de cette décontraction matinée de pédagogie ? Est-ce que ta foi et la mienne s'inscrivent dans une certaine continuité par rapport à ce que nous avons vécu ? En d'autres termes, sommes-nous capables de témoigner aujourd'hui de notre



L'équipe des religieux maristes 2021 (de gauche à droite : Bernard Thomasset, Pascal Boidin, Sr Aubierge Amoussou, Hubert Bonnet-Eymard, Sr Anne Lata

foi auprès de notre entourage ? Un groupe est né de cette réflexion. À travers lui nous souhaitons nous ressourcer, développer la communication entre jeunes chrétiens, montrer notre joie de vivre et rajeunir l'image de l'Église. Il sera notre lieu de rencontre et d'échanges pour pouvoir mieux témoigner, mieux agir. »

Ceux et celles qui avaient alors entre 20 et 30 ans ont aujourd'hui entre 50 et 60 ans ! Pour autant, ce que le message de cette équipe suggère de l'esprit mariste me paraît toujours d'actualité, même si l'âge des participants a bien sûr considérablement évolué. L'évolution a été marquée par la participation de jeunes couples avec leurs enfants petits, puis, les enfants grandissant, ce sont des familles au complet qui se sont manifestées, sans exclure pour

autant la participation de célibataires ou de couples sans leurs enfants.

Je dirais donc des Relais maristes qu'ils sont des temps forts de vie en Église, avec une importante composante familiale, sous le signe de l'intergénérationnel donc.

Autre caractéristique : un Relais mariste offre une expérience de vie spirituelle un peu comme une retraite. Un thème d'actualité est choisi, nourri par des apports et des échanges ; la prière a sa place et la messe est célébrée quotidiennement – de nombreux adultes y sont fidèles en début de journée –, tandis que des célébrations soigneusement préparées réunissent l'ensemble des participants deux ou trois fois dans la semaine. Précision importante : le jeu, la musique et la fête sont

des ingrédients essentiels de l'esprit mariste. Ils ont toute leur importance dans le bon déroulement de nos séjours. Faut-il être un Mariste patenté pour y participer ? Certainement pas. Il est vrai que les Maristes, religieux et laïcs, ont toujours de la peine à définir l'esprit qui les anime. S'ils aiment inviter leurs amis, ils le font sans prosélytisme, bien conscients que cet esprit est un bien d'Église qui ne leur appartient pas.

— Quels seraient désormais les enjeux et les graines à semer par la Société de Marie auprès des jeunes pour vivre l'Église et oser croire en sa mission ?

Les temps sont durs pour l'Église aujourd'hui. Le scandale des abus a sérieusement entamé sa crédibilité. Dans ce contexte, vivre l'Église et oser croire en sa mission, c'est d'abord reconnaître notre grande pauvreté et faire preuve de beaucoup d'humilité.

Il y a trente ans, l'effacement de la vie religieuse dans un pays comme la France s'annonçait déjà ; aujourd'hui il est criant. Une réalité comme celle que représente Relais mariste, aussi modeste soit elle, donne à penser que les Maristes, laïcs et religieux, peuvent contribuer à faire exister de petites communautés d'Église sur le mode du réseau, où des jeunes puissent être touchés par l'Évangile, apprendre peu à peu à reconnaître les pas de Dieu dans leur vie et faire des choix en conséquence. Le Père Jean Claude Colin (1790-1875), le fondateur de la Société de Marie, aimait répéter à ses compagnons qu'il leur fallait « recommencer une nouvelle Église ». C'était une parole prophétique. Oui, une Église débarrassée de tout cléricalisme, une Église servante, une Église où femmes et hommes ont leur place pleine et entière, bref une Église au visage marial.

Attention à la marche !



Quoi de plus banal, et pourtant émouvant, que la souple attention d'une mère soutenant la marche de son jeune enfant ?

Quoi de plus étonnant qu'elle s'y emploie alors même qu'il lui manque un pied ? Handicap de naissance ? Accident ? Mine anti personnelle ?

Mais plus surprenant encore : cet enfant dont la mère, sereine, guide le pas, n'est-il pas Celui qui est le chemin ?

Il était alors indispensable qu'il apprenne à marcher Pour que hommes et femmes puissent aller à sa suite.

Si je te dis Église à l'école...

Enfants, jeunes, personnels, enseignants, parents, vivent au sein de l'école – ou par elle – des expériences et facettes de l'Église, parfois nouvelles pour certains. Comme une mosaïque du visage de Marie, première Église, première éducatrice.

« Une journée de pèlerinage, vécue par tous les sixièmes (cent vingt enfants), c'est ça le visage de l'église à l'école, synonyme de partage et d'inclusion. »

Sophie,
enseignante

« L'anniversaire des 80 ans du père Paddy : toute l'école, primaire, collège, lycée, la communauté éducative, le personnel, tous réunis dans la cour pour lui dire notre bonheur d'avoir croisé sa route quelques années, le bonheur qu'il soit né sur terre quatre-vingts ans plus tôt. »

Sonia,
personnel restauration

« C'est sœur Nico venue rencontrer les élèves de STSS (section technologique sanitaire et social), expliquant pourquoi elle avait choisi de ne pas être soignée de son cancer. »

Jessica,
professeur de STSS

« C'est Éloi, élève trisomique servant de messe qui, toutes les semaines, descend le mardi à la messe, entraînant avec lui ses camarades de la classe ULIS. »

Amandine,
AESH (accompagnant d'élève en situation de handicap)

« Le moment où Gad Elmaleh a chanté a capella un chant à Marie devant tous les élèves de Bury réunis pour le rencontrer à l'occasion de la sortie de son film "Reste un peu". C'est une image forte, c'est l'Église. »

Philippe,
chef d'établissement

« C'est lorsque des élèves proposent de s'unir en prière, prient pour un camarade malade ; lorsque nous nous retrouvons pour prier pour la communauté et pour les élèves chaque semaine... C'est aussi la matinée des communautés, la pause gourmande, les rendez-vous réguliers avec Maristes en éducation, ces moments qui créent, recréent ou consolident les liens entre tous les membres de la communauté. »

Marie-Laure,
éducatrice au collège

« Mon expérience de l'Église à l'école ? Le rassemblement de tous, absolument tous, lors de la fête de Marie, sur le plateau sportif. Le visage de Marie, à l'entrée de l'établissement, la présence des pères que l'on croise dans la cour, des visages joyeux, épanouis, bienveillants. »

Anne-Laure,
professeur EPS

« L'Église à l'école réunit la jeunesse, permet le partage, les rencontres, la transmission. Elle me donne, à moi, l'opportunité de partager une messe hebdomadaire avec mon fils Valentin en primaire, de me rapprocher, avec lui et dans la joie, du Christ. »

Sophie,
enseignante

« Lors du Parcours Découverte* sur le bassin toulonnais, les maîtres-mots ont été diversité ; curiosité ; authenticité ; modernité. C'est cela, pour moi, l'expérience de l'Église dans notre établissement. »

Hélène,
formatrice

« L'église à l'école, c'est la continuité de la pratique familiale pour les enfants qui vivent les fêtes chrétiennes autrement, avec leurs camarades, leurs enseignants. Une aide pour les parents qui peinent parfois à transmettre la foi à leurs enfants. »

Marie,
ancienne maman d'élève

« Le chant à la chapelle, c'est ça l'église à l'école. Oui, chanter ensemble dans la chapelle. »

Céline,
maman d'élève

« L'Église, c'est Jésus, toute sa vie, et surtout sa résurrection. »

Philippine,
élève en primaire

« Pour moi, ce sont des moments de partage, tous ensemble, petits et grands, quand les grands accompagnent les petits à la messe. »

La maman de Philippine

« Dans les écoles catho, on reste sensible à des événements qui ne sont pas pris en compte dans le public. L'expérience de l'Église dans l'école est ouverte à tous. Un souvenir marquant pour moi : les bougies en décembre qui font un chemin de lumière dans la nuit du matin d'hiver. »

Ornella,
lycéenne

« Le baptême de Flore, élève de terminale, m'a profondément ému. C'est une camarade, et j'ai partagé avec elle ce moment intime et public à la fois. J'en ai encore des frissons. »

Nathan,
lycéen

Recueillis par Nathalie Curet,
Maristes en Éducation, Fénélon, Toulon

* Parcours de découverte de la spiritualité mariste.
Renseignements : corinne.fenet30@gmail.com

éducation & famille

Vivre Dieu au lycée

Dans le nouvel établissement mariste de l'est lyonnais ouvert en septembre 2021 à Meyzieu, des jeunes réagissent aux grandes orientations du projet pastoral.

Le lycée Sainte-Marie Lyon Meyzieu accueille à ce jour un public diversifié. Si la plupart des élèves sont éloignés de toute pratique religieuse, il existe aussi un groupe de chrétiens engagés et un petit groupe de musulmans très pratiquants. Les lycéens sont issus de collèges publics comme de collèges privés confessionnels. Certains étaient habitués à une vie de foi dans leur école d'origine alors que d'autres ont totalement découvert cet aspect à leur entrée au lycée.

Mettre en place la pastorale d'un nouvel établissement est un défi. Il faut créer une « culture propre », l'intégrer dans le quotidien en suscitant l'adhésion et en permettant aux élèves une pratique en liberté, à un âge où le regard de l'autre est particulièrement important et où les sollicitations sont nombreuses. Une création est aussi un laboratoire : tout est certes à créer mais la page est vierge, on peut expérimenter et innover.

Aux commencements, nous étions très peu nombreux. Heureusement, nous avons pu compter sur des élèves de seconde, « quatre jeunes garçons dans le vent » qui ont rapidement créé un groupe de louange et que nous avons missionnés pour inviter d'autres lycéens. L'effet « boule de neige » a pris et, un an et demi après, élèves et adultes sont nombreux à faire Église sur le site. Même si nous savons que rien n'est définitif et qu'il faut rester vigilants, la pastorale est aujourd'hui au cœur du projet d'établissement. Parole aux lycéens particulièrement investis pour commenter nos grandes orientations.

Didier Tourette,
directeur Sainte-Marie Lyon, site de Meyzieu

« La pastorale est un lieu important au lycée à Meyzieu et à mes yeux ! C'est un lycée catholique mais aussi un lieu de rencontre, de partage et de joie. Même des personnes loin de la religion s'y retrouvent pour jouer, manger, s'amuser... Il y en a pour tout le monde : messe du mardi, temps mensuels de fraternité (partages en petit groupe autour de la relation à soi, aux autres, à Dieu), petit concert de louange du vendredi midi... Des élèves athées viennent à la louange pour écouter de la musique, sans spécialement faire attention aux paroles, mais ils peuvent être aussi touchés par la joie de ce temps. Il y a toujours quelque chose à vivre à la pastorale, quelles que soient sa foi ou son rapport à Dieu. C'est un lieu ouvert. Pour moi, la pastorale c'est aussi mon parcours de confirmation, qui m'a permis d'affirmer ma foi et de la vivre plus pleinement. Il y a toujours une occasion de vivre Dieu au lycée et de partager sa foi. »

Thomas,
élève de première



— Insérer la pastorale dans le quotidien de l'école, en marquant par exemple les temps liturgiques par des couleurs, des activités, des repas spéciaux...

« On dirait que la foi fait partie de la vie du lycée, comme si c'était normal. Les cours, la messe, les fraternités, les récrés... on sent que la question de Dieu est présente dans le quotidien et que ce n'est pas une chose à part ou exceptionnelle. »

Lou-Anne,
élève de seconde



– Donner priorité à la messe, sanctuariser ce temps pour que les élèves et adultes qui le désirent puissent ensemble y assister.

« Moi j'aime trop la messe au lycée, l'ambiance, les élèves qui animent. J'ai demandé à ma mère de changer de jour de cantine pour pouvoir y assister. On se sent ensemble. J'aime aussi entendre la Parole. Ici, je comprends ce que nous dit le prêtre. »

Ninon,
élève de seconde

« Mon entrée, un mardi de septembre, dans la petite chapelle du lycée Sainte Marie fut d'abord timide. Cette première messe a fait naître en moi un flot d'émotions que j'avais du mal à contenir. Je ne savais trop si je pourrais y revenir... la semaine suivante, je m'accordai pourtant à nouveau ce temps hors du temps, de méditation. Depuis, sans injonction ni contrainte, j'y retourne plus ou moins régulièrement car je sais que j'y serai accueillie simplement. »

France,
professeur d'anglais

– S'appuyer sur les initiatives des lycéens.

« Si on souhaite entreprendre des projets, ou si on a des idées à proposer en pastorale, on est écouté et encouragé. Je suis ainsi toujours à fond pour organiser des temps

de louange à midi, pour participer à l'animation des messes du mardi ou être responsable d'un groupe de fraternité. La pastorale participe beaucoup au dynamisme et à la convivialité du lycée. »

Marius,
élève de première

« J'aime les temps de fraternité : on se retrouve autour d'un repas pour échanger en petit groupe. Cela nous permet de mieux nous connaître, de créer des liens forts entre nous. Les temps de louange du vendredi renforcent ma foi et m'aident à la partager aux autres en me mettant au service des chants et de la Parole. Je suis heureuse de vivre ces temps en équipe. »

Lucille,
élève de seconde.

– Accueillir tout le monde et permettre à chacun de trouver sa place.

« La pastorale du lycée est un espace où je me suis sentie accueillie comme j'étais. C'est aussi un lieu très convivial qui nous réunit tous, participe au rapprochement entre les niveaux. C'est aussi un espace qui nous fait grandir dans la foi. Pour ma part, j'ai décidé de me faire baptiser et la messe du mardi et les temps de louange du vendredi m'aident à avancer ! »

Chloé,
élève de seconde

« La pastorale, c'est le bonus de l'établissement. C'est un lieu de rencontre entre croyants mais aussi pour ceux qui ne le sont pas. Pour moi, c'est une source de motivation qui m'aide à prendre mon courage à deux mains pour me lever le matin. Des activités diverses et variées sont proposées. Une occasion unique de ne pas vivre sa foi que le dimanche. »

Maillys,
élève de seconde

– Permettre aux élèves de se confier individuellement en pastorale, privilégier au lycée des temps collectifs, la vie de groupe.

« Personnellement, ce qui me motive à aller en cours le vendredi, c'est de me dire qu'il y aura accès à la pastorale toute la journée, avec la bonne ambiance qui y règne. On se sent comme à la maison, comme dans une famille. La pastorale, c'est un soutien dans la foi. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi ce lycée : savoir que je peux partager ma foi avec des personnes qui sont avec moi dans la vie de tous les jours. Avoir une pastorale au lycée, c'est incroyable : qu'on soit croyant ou non, on y trouve une bonne ambiance, on y est accueilli et on y fait des rencontres. »

Solène,
élève de seconde

« On peut y expérimenter les liens puissants qui nous unissent avec nos frères et sœurs dans le Christ. C'est un lieu convivial et relaxant, où on se sent comme à la maison. C'est aussi un lieu de confiance, d'écoute et de soutien pour ceux qui en ont besoin. C'est enfin la bonne ambiance assurée. »

Maillys,
élève de seconde

« Je pense à une parole de l'Écclésiaste : "tout est vanité !" Nous avons de belles vanités dans nos établissements : éduquer, faire grandir, laisser s'épanouir, acquérir du savoir, du savoir vivre, du savoir être, du savoir devenir. Et le devenir dépend de la racine, du tuteur, du soin apporté... Ensemble, aux côtés des parents et enseignants, je me sens à ma place : actrice dans la vie de l'école, dans l'accompagnement des élèves, dans la communauté éducative, et ma seule vanité sera : je suis l'un des tuteurs... »

Ligia,
éducatrice à Fénelon (Toulon)

De campement en campement

Revenir, encore une fois, à Abraham ? Oui, car il est un « prototype » pour les chercheurs de Dieu. Pas au sens d'une Formule 1 de sainteté, du moins telle que nous imaginons la sainteté. Les chemins qu'il emprunte – chemins géographiques, chemins d'humanité – sont beaux, parfois surprenants, mais souvent assez tortueux.

Voici qu'Abraham entend un appel : *Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir* (Gn 12,1). Dans le *quitte* (*lekh lekha* en hébreu), il y a une nuance difficile à rendre ; littéralement, *va pour toi* ou *vers toi*. Rachi de Troyes, le grand commentateur juif du Moyen-Âge, écrit : *Va pour toi, pour ton bonheur et pour ton bien*. Et un autre : *Ce principe du « Lekh Lekha », initié par Abraham qui nous le donne en exemple, se trouve au fondement de toute vie spirituelle*.

Avec quoi part-il ? Cette voix qui l'invite à la confiance ? La bénédiction divine et la mission d'en être porteur *pour toutes les nations de la terre* ? Pourtant, Abraham a déjà soixante-quinze ans ! Il est difficile de partir : son père Téhah n'a-t-il pas échoué dans son projet d'aller en Canaan ? Le nœud emberlificoté des relations familiales ne le rend-il pas prisonnier comme d'une toile d'araignée ? Le Talmud, et à sa suite le Coran, interpréteront cette situation malsaine en ajoutant que Téhah s'était établi comme marchand d'idoles. Horreur ! Il faut vraiment partir.

Mais partir avec Saraï qui est stérile, quel sens cela a-t-il ? Quel peut être l'avenir de ce couple, alors que, depuis le début de la Genèse, la fécondité semble aller de soi et même s'imposer comme un devoir ? On verra bien. Ils partent, avec leurs troupeaux et leurs serviteurs. La distance à parcourir est très grande, mais l'itinéraire est résumé en une phrase : *Ils se mirent en route pour le pays de Canaan et ils y arrivèrent*. Sans doute n'est-ce pas tant le voyage qui est difficile, que le départ...



Relais Mariste 2010, Saint-Jean-d'Aups

Une fois dans le pays, la vie nomade continue. Le récit biblique, dans sa concision, ne nous donne guère de détails. Là où l'on trouve un puits et des pâturages, on plante la tente et on peut se reposer des marches harassantes, quelques jours ou quelques semaines (quels sont-ils, nos puits et nos pâturages ?). Puis on arrache les piquets, on repart. On va du nord au sud, d'est en ouest. Et, *de campement en campement*, Abraham descend vers le Neguev.

Parfois, le Seigneur fait sentir sa présence. Abraham lui élève un autel à Sichem, et un autre à Beth-El. Ce sont déjà des lieux sacrés, car le texte a pris soin de nous dire que les Cananéens habitaient le pays. Abraham ne prie pas sur une terre « pure », il prie là où d'autres viennent prier. Mais il laisse une trace de son passage, comme un repère pour le retour, ou comme un mémorial. Ce sont ces marques qui peuvent faire, des différentes sortes de voyages de nos vies, des chemins de foi.

À la suite d'Abraham, cette itinérance sera la marque des grands moments bibliques. Le peuple d'Israël marche dans le désert durant quarante ans. D'étape en étape, il affronte les ennemis extérieurs et surtout intérieurs : le découragement, les doutes, le désir de revenir en arrière...

À l'autre bout de la Bible, l'auteur de l'épître aux Hébreux reformulera magnifiquement cette pérégrination : *Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il vint résider en étranger dans la Terre promise, habitant sous la tente...* (He 11, 8-9). « Résider en étranger » : cette expression résonne fort, de nos jours. Elle nous renvoie aussi à la parole de Jésus, invitant ses disciples à prendre la route à sa suite : *Là où on vous recevra, restez-y et mangez ce qu'on vous donne*. Humbles et heureux porteurs de bénédiction, comme Abraham, et porteurs de l'Évangile.